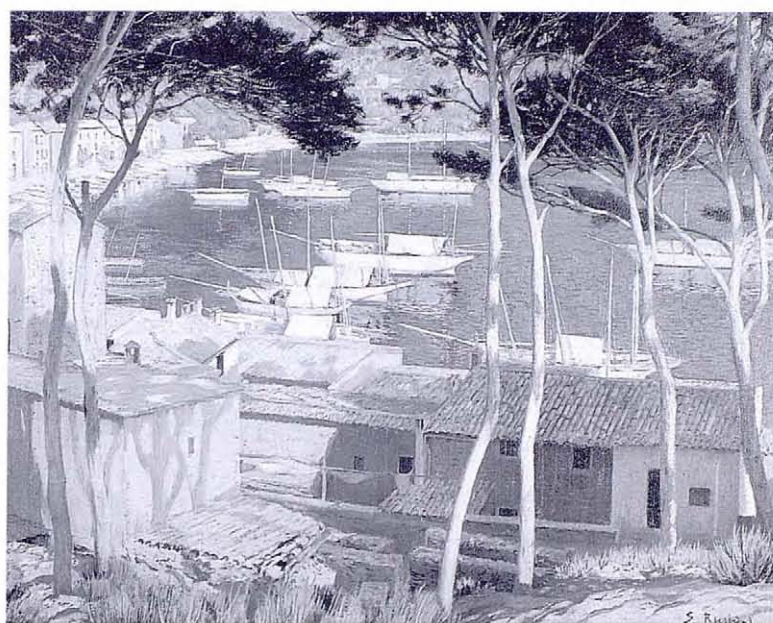


LE PAYSAGE MÉDITERRANÉEN DANS LA PEINTURE CATALANE

DANS L'HISTOIRE DE LA PEINTURE CATALANE, LE PAYSAGE, EN TANT QUE GENRE INDÉPENDANT, SE DÉVELOPPE AU COURS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE, PÉRIODE À LAQUELLE APPARAÎT LA PEINTURE EN PLEIN AIR.

MARIE-CLAIRE UBERQUOI CRITIQUE D'ART



SANTIAGO RUSIÑOL, PORT DE SÓLLER (100 x 127)

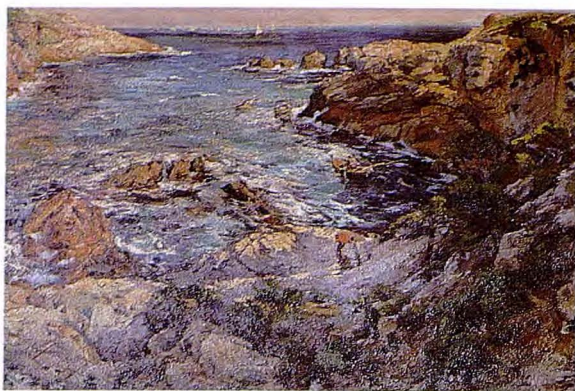
L'attrait de la Méditerranée sur les artistes en général et les peintres de paysage en particulier, aussi bien autochtones qu'étrangers, s'est converti en un lieu commun ayant donné lieu à de multiples interprétations motivées par les changements des goûts et des modes et par la propre évolution de l'art. Dans l'histoire de la peinture catalane, le paysage, en tant que genre indépendant, se développe surtout pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque, sous l'influence de l'École de Barbison et de l'impressionnisme parisien, on se met à peindre en plein air. Vue d'une perspective historique, la peinture catalane de paysages a produit un grand nombre d'oeuvres

parfois exceptionnelles mais peu révolutionnaires, mises à part les visions d'*Horta de Sant Joan* de Picasso (1905), ou les évocations de Dalí du ciel de l'Empordà (1928-35). Rappelons qu'il faut attendre le retour de Paris de Casas et Rusiñol, vers la fin du siècle dernier, pour que la peinture catalane puisse se défaire du poids des conventions académiques.

En Catalogne, c'est dans les tableaux d'Antoni Viladomat (1678-1755) que le paysage commence à jouer un certain rôle, bien que d'une manière indirecte, puisqu'il pourrait être considéré plutôt comme un décor. Au XIX^e siècle, Pau Rigalt (1778-1845) contribue à lui donner une plus grande indépendance, dans

un contexte dominé par le romantisme. Même si Marià Fortuny Marsal peignit en Italie, en 1874, quelques mois avant de mourir, des vues de plage, les marines ne constituent qu'une exception au sein de son oeuvre.

Un de ceux qui introduisirent véritablement la peinture de paysages en Catalogne fut Ramon Martí i Alsina (1826-1894), qui, sous l'influence de Courbet, peignit des tableaux d'inspiration rurale et maritime dont le traitement réaliste prenait parfois un caractère épique. Mais c'est avec Modest Urgell (1839-1919) que le thème de la mer devient pour la première fois le centre du tableau. Élève et admirateur de Martí Alsina, Urgell a peint des marines bai-



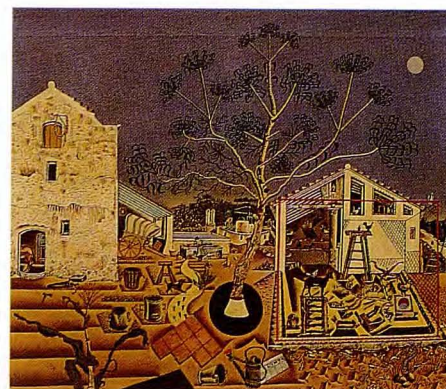
FRANCESC GIMENO I ARASA, AIGUABLAVA



PICASSO, FÀBRICA DE L'HORTA DE SANT JOAN



JOAN LLIMONA I BRUGUERA, COSTA DE VILASSAR



JOAN MIRÓ, LA MASIA (MONT-ROIG, 1922)

gnées d'une lumière diaphane, contemplées dans le silence d'une perspective encore empreinte de romantisme.

Laissant de côté les peintres de l'École d'Olot qui réalisèrent des paysages de brumes de caractère plutôt bucolique, il faut attendre la génération née vers le milieu du XIX^e siècle pour que les artistes commencent à étudier et exalter les valeurs de la lumière méditerranéenne. L'École luministe de Sitges est très représentative à cet égard. Joan Roig i Soler (1852-1909) et Arcadi Mas i Fontdevila (1852-1934) immortalisèrent de nombreux endroits de la côte dans des compositions où ils font vibrer de toute son intensité le célèbre bleu méditerranéen. La ville de Sitges, d'où était originaire Joaquim Sunyer (1874-1956) –grand paysagiste du *Noucentisme*– fut un lieu de prédilection des artistes de l'époque moderniste, tels qu'Eliseu Meifrén (1859-1940) et Santiago Rusiñol (1861-1931). Influencé par le luminisme de Sitges, Meifrén consacra une grande partie de son oeuvre aux thèmes maritimes et Cadaqués fut son lieu de séjour favori. Sensible à l'élément hu-

main, Meifrén ne s'intéressa pas uniquement aux paysages. Il évoqua aussi la vie quotidienne des pêcheurs, aspect qui séduisit également Dionis Baixeras (1862-1943).

En ce qui concerne Santiago Rusiñol, il fut, conjointement avec Ramon Casas (1866-1943), l'impulseur d'une révolution picturale qui bouleversa non seulement la peinture de paysages, mais tous les genres. L'un comme l'autre avaient connu de près l'impressionnisme parisien qu'ils allaient amplement diffuser en Catalogne. Casas fut sans nul doute le plus talentueux et novateur des peintres du Modernisme. Cependant, il peignit surtout des vues de ville où la lumière est plus parisienne que méditerranéenne. Rusiñol en revanche accorda davantage de place au paysage: il évoqua aussi bien les quartiers de Montmartre et les jardins d'Aranjuez que les paysages de Sitges. Valence, Girona, Majorque et Grenade. Bien que le balcon de sa maison du Cau Ferrat de Sitges lui offrit une vue incomparable sur le mer Méditerranée, les thèmes maritimes n'abondent pas dans son oeuvre,

mis à part *El port de Barcelona* (vers 1875), un tableau de jeunesse appartenant actuellement au Musée d'art moderne du Parc de la Ciutadella de Barcelone. Il préférait peindre des cours intérieures ou des perspectives de parcs et jardins, usant d'un style allant du naturalisme subtil au symbolisme plus réaliste et conventionnel.

Coïncidant avec le Modernisme, la découverte de Majorque exerça une profonde fascination sur les artistes catalans. Santiago Rusiñol fit, vers la fin de sa vie, un séjour dans cette île, où il peignit des vues tranquilles des ports, compositions très conventionnelles comparées à celles de l'époque parisienne.

Ricard Canals (1876-1931) fut lui aussi séduit par la beauté contrastée de l'île des Baléares. Cependant, ce furent Anglada Camarasa (1871-1959) et Joaquim Mir (1873-1940) qui immortalisèrent le mieux les paysages majorquins. Installé à Port de Pollença en 1914, Anglada Camarasa, à l'écart des avant-gardes, s'adonna à un "decorativisme" exhubérant, usant de couleurs vives exaltant le caractère idyllique de Major-



JOAQUIM MIR, REFLEXOS (MALLORCA)

que. Joaquim Mir, un des plus grands paysagistes catalans, peignit à Majorque, entre 1900 et 1903, quelques-unes de ses plus belles toiles, où le subtil travail des couleurs et des transparences confère un caractère magique et surréel au paysage. Ces compositions correspondent à la partie la plus intéressante de sa trajectoire artistique, qui évoluera vers un post-impressionnisme plus anodin. Au début du XX^e siècle et avant de se lancer dans le cubisme, Picasso avait peint quelques vues des toits de Barcelone et un petit nombre de tableaux de thème maritime tels que *Mediterrània* (vers 1901), récemment exposé à l'exposition anthologique sur le Modernisme, où il utilise un bleu intense préfigurant le fauvisme. Les courants avantgardistes apparus durant les premières décennies de notre siècle, n'eurent pas d'influence directe sur la peinture catalane de paysages, bien que certaines villes de la Catalogne-Nord, telles que Céret et Collioure, aient été des lieux de séjour de fauves et cubistes. Nous mentionnerons néanmoins les vues d'*Horta de Sant Joan*, où Picasso, influencé par

l'architecture géométrisante du village, marqua de façon surprenante le point de départ du cubisme. Le même phénomène se reproduit l'année suivante lorsque le grand peintre de Málaga passe par Cadaqués et accentue le caractère abstrait de ses compositions comme dans *Le guitariste* (1910).

Au cours de la deuxième décennie du XX^e siècle, la peinture catalane de paysages tend à récupérer les valeurs caractéristiques du pays pour donner naissance au *Noucentisme*, la tendance qui exprimera le mieux la mythification du "méditerranéisme" dans des oeuvres de caractère aimable et enjoué. *Paisatge de la costa* (1915) –où dominent les tons bleu transparent et pâle– de Xavier Nogués en est un des meilleurs exemples. Cependant, c'est l'oeuvre de Joaquim Sunyer qui évoque le plus la vision idyllique du *Noucentisme*. Sous l'influence de Gauguin, il représenta l'univers harmonieux et paradisiaque propre des mers du Sud dans des oeuvres telles que *Mediterrània* (1910-1911).

L'héritage méditerranéen exerça une

grande influence sur toute la production de Joan Miró qui, durant ses années de formation, s'inspira du village catalan de Mont-Roig pour peindre des paysages ruraux d'un réalisme précis et détailliste. La célèbre composition *La ferme* (1921-22) est des plus surprenantes à cet égard. Sa grande complexité iconographique l'a convertie en une oeuvre mythique, antérieure à la période surréaliste.

L'évolution postérieure de la peinture de paysages, qui compte de nombreux adeptes tels que Gimeno, Mercader, Mompou, Raurich pour ne citer qu'eux, ne présente guère de nouveautés et s'inscrit dans une ligne de continuité d'une tradition éclectique. Le seul apport original est l'irruption du paysage surréaliste dans les oeuvres de Salvador Dalí des années 1928-1935, où la vision de l'Empordà et du cap de Creus acquiert une dimension métaphysique. Cette manière de sentir le paysage de l'Empordà sera reprise avec une intensité moindre par un autre surréaliste, le peintre Àngels Planells, fidèle disciple de l'oeuvre de Dalí. ●